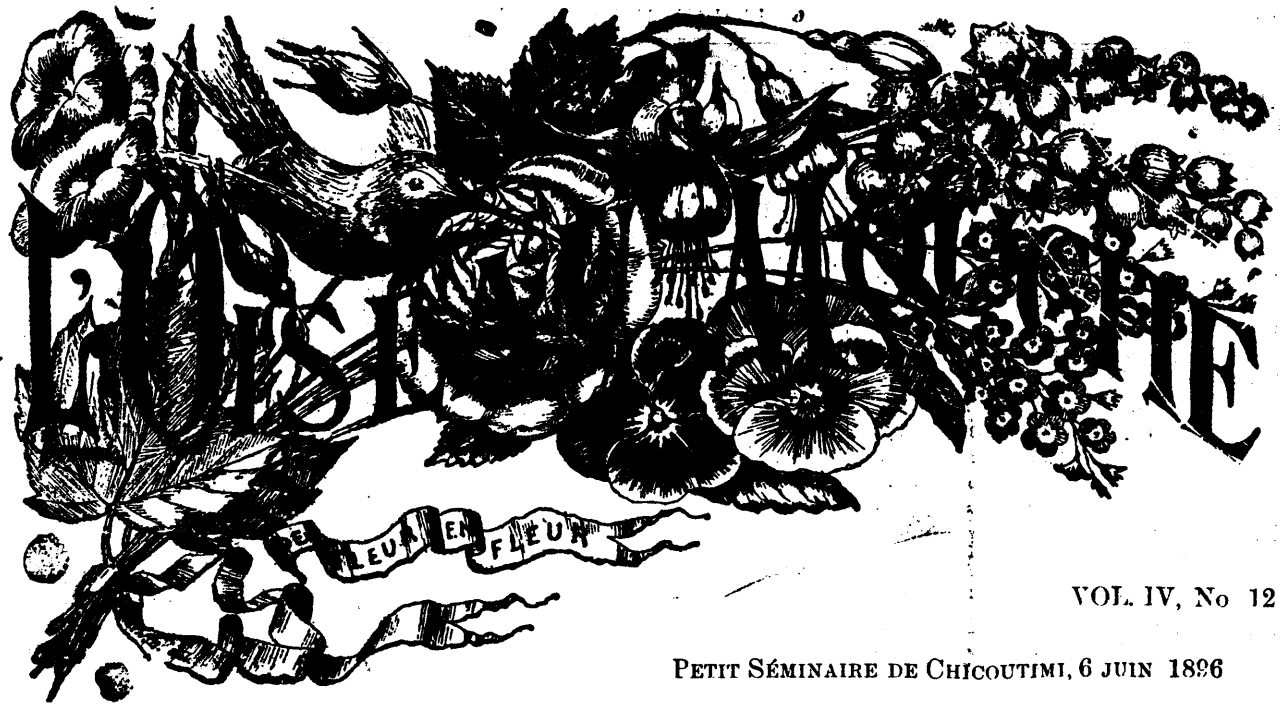


Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |



Petit poème en prose

[IMITÉ DU DE PROFUNDIS]

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur, exaucez ma prière.

Que vos oreilles entendent la voix de mes supplications.

Plus haut que le bruit du torrent qui m'entraîne s'élève le cri de ma détresse.

Un ver qu'un peu de poussière dérobe à la lumière du jour, peut-il à jamais exciter votre courroux ?

Quand je descendrais encore plus bas dans la nuit sombre, votre gloire en serait-elle plus grande ?

Suspendez, Seigneur, suspendez vos coups ; mes meurtrissures ne peuvent être nécessaires au bonheur de votre éternité.

Épargnez-moi ; car, auprès de vous, il y a une miséricorde immense et un désir infini de sauver.

C. O. de la R.

L'INSPECTION

Ah ! Ce n'était pas matière à rire ! Il allait venir de Québec un officier supérieur de l'armée, pour constater dans quelle mesure nos miliciens du Séminaire avaient profité de l'instruction militaire qu'on leur donnait depuis un mois ! Ce serait sérieux !

C'est le Capitaine Fages qui est venu. Mais le mauvais temps est venu aussi ; et "ceci a tué cela" durant trois ou quatre jours. Des fois, il pleuvait ; d'autres fois, il ne pleuvait pas, mais le terrain était tout détrempé ; d'autres fois, et il pleuvait et le terrain était détrempé—en même temps. A la vraie guerre, ça n'aurait rien fait, et l'on se serait bien "fiché" des gouttes de pluie et de boue, comme d'ailleurs des pointes de baïonnette, des coups d'épée—dans l'eau, des balles, des boulets, des obus, etc.

Quand c'est une parade, par exemple, on tient à faire les beaux garçons, à garder propres ses souliers, et à ne pas porter de parapluie qui gênerait trop dans les évolutions militaires.

Enfin, mardi, il faisait beau : le vent soufflait fort pour sécher très vite le terrain. A 9½ heures, durant la classe du matin, la cloche d'alarme retentit ; on prend le dortoir d'assaut, on s'empare des broses et des peignes, pour faire quelque toilette ; puis l'on court aux armes ; officiers et soldats prennent leurs places, et l'on se dirige, d'un pied fidèle à toutes les règles de l'art, vers le terrain de l'A. A. A. C.

Il n'y a, pour être témoins de si belles choses, qu'un petit nombre des citoyens les plus en vue, qu'on a pu prévenir, et sans doute tout ce qui reste d'habitants du Séminaire non incorporés dans les troupes de Sa Majesté. Sans ce mauvais temps qui a brisé tous les programmes, il y aurait eu nombreuse assistance de dames et de messieurs.

Alors la Compagnie fit ceci, puis cela, et encore ceci. On tourna à droite, à gauche ; on marcha en avant et en arrière ; on se forma en ligne, en carré, en rond ; avec la carabine, on se mit comme ceci et comme ça ; on tua des ennemis fictifs, qui se vengèrent proprement et de même façon. Enfin, on épuisa toutes les évolutions qu'une infanterie de 42 hommes peut exécuter.

Ensuite, ce fut le tour de l'éloquence : *Cedant arma togæ*. Le Capt. Fages ouvrit le feu. Il voulut bien exprimer aux troupes la

satisfaction qu'il éprouvait, les féliciter des progrès étonnants qu'il constatait, et leur donner moult excellents conseils. M. L.-G. Bille, ex-M. P., à qui nous devons d'avoir obtenu des autorités fédérales toute notre organisation militaire, voulut bien aussi adresser la parole à l'assistance, ainsi que M. le Directeur du Petit Séminaire.

"*Non omnis moriar* !" s'est dit la Compagnie, en voyant M. l'abbé Poirier braquer sur elle l'objectif de son appareil de photographie.

Et tout cela finit admirablement, puisque Monsieur le Supérieur permit à tout le monde, pour le reste du jour, de se reposer sur des lauriers si brièvement conquis.

Nos remerciements au Capt. Fages, dont la parfaite courtoisie nous a tous enchantés.

Quant au Caporal Bessette, ce n'est pas de sitôt que nos miliciens perdront le souvenir de leur premier instructeur. ORNIS.

Bibliographie

—Nos remerciements aux MM. du Collège Saint-Laurent pour l'envoi des Bulletins 8 et 11 de leurs bibliothèque et musée.

—*Le Courrier du Livre*, revue mensuelle de bibliophilie et de bibliographie (Québec, Léger Brousseau, éditeur, 13, rue Buade ; \$1.00 par année.) Le titre et le sous-titre que voilà, disent assez l'objet de cette nouvelle publication, dont nous avons reçu dernièrement le 1er numéro. Cette revue nous intéressera beaucoup, et nous lui souhaitons le plus grand succès.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 6 JUIN 1896

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu

Le Césarisme a des racines profondes au Canada, encore qu'il n'y ait point chez nous de César. Et nous ne connaissons pas de pire Césarisme que celui qui tente d'enchaîner l'action de l'Eglise au nom de la liberté de conscience, et de couvrir sa voix libératrice sous les clameurs d'une ambition mal déguisée, rageuse et hypocrite, méconnaît ses enseignements, méprise ses conseils, ou, assignant des limites à sa juridiction, n'accepte de ses dogmes et de sa morale que ce qui peut servir la politique étroite et mesquine des factions, lui prodigue l'insulte et l'outrage en couvrant de boues ses ministres, pour la montrer ainsi souillée et défigurée à ses enfants en leur criant : voici votre mère. Pour n'être point incarné dans un homme, le Césarisme tel que nous venons de le définir, le plus dangereux de tous, n'en est pas moins vivant et agissant parmi nous. On a affecté longtemps de ne point voir le mal qui nous rongeaient secrètement, habitué qu'on était de nous entendre appeler le peuple le plus catholique du monde. Aujourd'hui l'illusion n'est plus possible. Le sens catholique est perverti, l'opinion égarée par les **déclamations des** politiciens sans vergogne ou par les fausses doctrines d'une presse ignare ou sectaire, et demain, peut-être, nous apportera la terrifiante preuve que, dans la tourmente qui menace de nous faire sombrer, la seule voix qui pourrait encore nous sauver en nous montrant le péril et en nous indiquant la route à suivre, la voix de l'épiscopat, est sans écho dans le cœur de nos *bonnes* populations.

N'importe. La bataille qui se livre actuellement autour de la question scolaire aura du moins pour effet de faire tomber bien des masques. Désormais nous saurons sur qui nous pouvons compter. Quelle que soit l'issue de la présente lutte électorale, nous pouvons nous attendre de la part de certains hommes et d'une certaine presse à une explosion de haine d'autant plus violente qu'elle aura été plus longtemps comprimée pour ne point effrayer les simples et les naïfs. Alors ce sera la guerre, la guerre ouverte, acharnée. Tant mieux. Les plus à craindre de nos ennemis ne sont point ceux qui combattent à visage découvert, mais les néo-catholiques, dont la farouche vertu ne sait plus s'accommoder de l'enseignement et de la direction de l'Eglise dans les questions d'ordre public ; les catholiques libéraux qui prêchent dans leurs actes et dans leurs discours la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; les catholiques rationalistes qui prétendent s'inspirer dans leurs actes publics, non pas des principes catholiques, mais de la résultante des opinions diverses de toutes les sectes. "Celui qui n'est point avec moi est contre moi," a dit Jésus-Christ. Puisqu'on ne veut point écouter l'Eglise, qu'on cesse de tromper le public en lui exhibant un acte de baptême dont on a violé toutes les promesses. Arrière les demi-chrétiens pour qui l'Eglise est une institution respectable aussi longtemps seulement qu'elle ne dérange pas leurs petits calculs de politiciens à courte vue.

A la jeunesse de ce pays, à celle de nos collègues surtout, nous disons : regardez bien ces hommes. Dans quelques années vous entrerez en lice à votre tour. Voyez sous quel drapeau vous devez combattre. Que la sainte Eglise du Christ qui vous élève et qui vous nourrit de la pure et saine doctrine n'ait jamais la douleur de vous compter au nombre des traîtres ou des dupes qui luttent pour César contre Dieu. Rendez à César ce qui est à César, mais à Dieu ce qui est à Dieu.

JACQUES-CŒUR.

Les chemins de fer électriques

Vraiment on ne sait quel courant électrique parcourt la Province de Québec, et surtout le comté de Chicoutimi, de ce temps-ci ; mais toujours est-il que l'on ne parle que d'électricité : que de lumières, de manufactures, et sur-

tout de tramways électriques. Et ce courant est si fort que le Séminaire lui-même, avec ses gros murs de pierre, n'en est pas exempt. Preuve, c'est qu'un de ses plus humbles habitants vient aujourd'hui vous parler chaudement des chemins de fer électriques, et vous dire hardiment, avec son petit paquet de grec et de latin sous le bras, que l'avenir est à ceux-ci et non aux chemins de fer à vapeur. Voyons si ce que j'avance n'a pas le sens commun.

D'abord, est-ce que l'électricité n'est pas aussi puissante, et même plus, que la vapeur ? Oui, sans doute ; car, à l'heure qu'il est, tous les secrets n'en sont pas connus, on ne peut même la définir ; et cependant, voyez ! on s'en sert avantageusement comme force motrice, et l'on parle déjà de la substituer complètement à la vapeur. Jugez donc d'une force motrice qui, avant même d'être définie, est déjà d'une utilité presque aussi grande que la vapeur ! Mais qu'avons-nous besoin d'aller si loin ! Regardez la foudre : y a-t-il quelque chose qui résiste à la foudre ? Eh bien ! l'électricité que nous avons sur la terre, ce n'est ni plus ni moins que la foudre dérobée au ciel par les hommes. J'ai parlé de la force de l'électricité ; que dirais-je maintenant de sa rapidité ?

Ce n'est donc pas la force ni la vitesse qui manqueront aux nouvelles locomotives. Et puis, les chemins de fer électriques ont une foule d'avantages sur leurs rivaux, même à l'heure qu'il est. En effet ces derniers sont, d'abord, infiniment plus dispendieux. Ce n'est pas une petite affaire que de construire un chemin de fer à vapeur : cela coûte des millions et des millions de piastres, exige des années et des années. Ici il faut remplir un énorme ravin, l'aplanir ou percer une montagne ; en un mot il faut rendre le terrain uni comme un sou. Il n'en est pas ainsi des convois électriques. Au lieu de se montrer roides et inflexibles en face du terrain sur lequel ils doivent passer, ils ne font aucune difficulté de monter ou de descendre les côtes. Par suite, le temps employé à les construire est beaucoup moins long, et les frais moins considérables. Nous, pauvres gens du Saguenay, pendant combien d'années et d'années avons-nous soupiré après le sempiternel chemin de fer du Lac Saint-Jean ? S'il se fût agi d'un "électrique", il y au-

rait longtemps que nous irions à Québec en un jour.

Un autre détail qui intéressera surtout les dames. Quoi de plus malpropre et de plus désagréable que les chars mus par la vapeur ? En effet, êtes-vous en wagon, et avez-vous le malheur d'ouvrir une fenêtre pour prendre le frais et voir un peu la campagne qui fuit à côté de vous ? tout de suite, vous voilà aveuglé et empesté par la fumée de charbon et par une forte odeur d'huile venant des roues et de la machine. C'est tout le contraire sur les convois électriques. On peut à loisir se mettre la tête au guichet et contempler les magnifiques panoramas qui s'offrent à nos yeux.

Eh bien ! après toutes ces raisons, n'ai-je pas le droit de dire que l'avenir est aux chemins de fer électriques ? Oui, je crois que les jeunes capitalistes de Chicoutimi, qui veulent d'ailleurs se lancer dans des constructions de ce genre, savent bien ce qu'ils font. Vive le progrès !

ACH. TREMBLAY,
élève de Phétoïque.

La fête de la Reine

Le 25 mai, c'était jour de congé en l'honneur de notre nouveau Supérieur. C'était aussi l'anniversaire de l'élévation au trône de Sa Majesté la Reine Victoria. — Sur les hauteurs qui dominent la ville de Chicoutimi, le club A. A. A. C. possède un vaste terrain quelque peu ressemblant aux plaines d'Abraham, près Québec. Le point de vue y est tout aussi beau, quoique d'un genre différent, et de nombreux bataillons pourraient y manœuvrer à l'aise. C'est là que le club A. A. A. C., composé en très grande partie d'anciens élèves du Séminaire, avait invité l'Association de milice du Séminaire à rencontrer la 6e compagnie du 61e bataillon, pour célébrer la fête de notre gracieuse souveraine.

Le programme était des mieux choisis : manœuvres militaires, souque à la corde (*Tug of war*), courses, etc. Quel air de fête partout ! La plaine offre un ravissant coup d'œil. Au milieu se dresse la tribune des juges ; en face, sur le bleu foncé de l'horizon, se détache comme un trait de feu la ligne rouge des soldats de Sa Majesté ; à droite une arche pavoisée salue la foule du claquement de ses cinquante drapeaux ; çà et là se dressent dans leur éclatante blancheur des tentes indiennes ; de partout

s'élève un léger murmure, joyeux comme le clapotement des vagues agitées par une brise de printemps. Tout à coup le canon tonne : et la foule acclame les miliciens du Séminaire qui vont en bon ordre, l'air martial, prendre la place qu'on leur a assignée.

Après plusieurs manœuvres très intéressantes, un cri formidable retentit : *Tug of war ! Tug of war !* La souque à la corde est un exercice d'une apparente grande simplicité : douze hommes tirent sur une corde, six d'un côté, six de l'autre, et la victoire reste à ceux qui entraînent leurs adversaires où ceux-ci ne se soucient point d'aller. Rien de plus passionnant cependant que cette lutte singulière. Les spectateurs furent littéralement empoignés pendant que les joueurs tiraient de toutes leurs forces au milieu d'un silence de mort. Au premier tour, la victoire resta longtemps indécise entre les anciens élèves et leurs frères cadets. Rendons aux premiers cette justice qu'ils paraissaient les plus forts ; mais ceux-ci tiraient mieux, dit-on, grâce à l'habileté de leur capitaine M. Onésime Tremblay. Finalement le droit du plus fort triompha. — Au deuxième et au troisième tour, les écoliers l'emportèrent décidément. Un tonnerre d'applaudissements et des hurras frénétiques signalèrent leur victoire. Durant cinq ou six minutes un nuage de casquettes obscurcit la lumière du soleil. Oh ! s'il y avait eu un Tartarin parmi nous... trou de l'air !

Puis vinrent les courses en champ libre ou avec obstacles, auxquelles on prit part des deux côtés. Les gagnants aussi étaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Entre temps la fanfare du Séminaire envoyait aux quatre vents du ciel ses notes joyeuses. Vers les cinq heures, M. le Maire, encore un ancien élève du Séminaire, fit la distribution des prix. — Sa Grandeur Mgr Labrecque, qui avait eu la condescendance d'assister à nos amusements, avait dû se retirer avant la fin.

Après une patriotique allocution de M. le Maire, tout le monde se retira en chantant le *God save the Queen*.

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

JOSEPH C.-A. TREMBLAY,
Philosophie junior.

Les abeilles à la guerre (*)

Il y a longtemps que l'on a imaginé de se servir des éléphants et ces

chevaux à la guerre. On a même résolu, en nos temps, d'utiliser les qualités militaires du chien. Dans les âges futurs, les chats seront sans doute arrachés à leur honteuse oisiveté, et priés de mettre leurs griffes au service de la patrie.

Pour le moment, on se contentera d'inviter les abeilles à interrompre leurs travaux pacifiques, pour suivre les armées de Sa Majesté. Car c'est un Anglais qui propose d'appeler ces petits insectes sous les drapeaux.

Oh ! Il faut savoir quel rôle on leur imposera ! On ne les incorporera pas dans l'artillerie, ni dans la cavalerie, ni dans l'infanterie, ni dans les ambulances ! On les chargera seulement de porter les dépêches !

Notre Anglais a déjà tenté une expérience. Des abeilles, emportées et lâchées à quatre milles de leur ruche, y sont revenues avec une extrême rapidité. — Voilà les pigeons voyageurs en disgrâce, et relégués parmi les vieilles choses.

Il faudra écrire les dépêches sur un bien petit bout de bien mince papier et les assujettir à leur corps par le fil le plus délicat. Les officiers au langage prolix partageront leur dépêche entre plusieurs abeilles. — Quand il n'y aura pas de dépêches à porter, les messagères feront de la voir pour les cierges qui servent à la Messe de M. l'Aumônier, et du bon miel pour les petits soldats blessés. — Lorsque viendra l'hiver, on conclura des armistices, pour attendre que les insectes se réveillent.

L'histoire a déjà enregistré les hauts faits du peuple des abeilles. — Une fois, il avait une ville. Cette ville, qui appartenait aux Espagnols, fut assiégée par les Portugais. Ceux-ci, de succès en succès, allaient prendre la ville d'assaut, quand les assiégés imaginèrent de garnir leurs murailles de toutes les ruches qu'ils purent trouver, et d'allumer, auprès, de grands feux. Les abeilles, chassées par la fumée, sortirent en essaims pressés, tombèrent sur les bataillons ennemis et les mirent en fuite. Ces valeureuses abeilles furent ensuite portées en triomphe et reçurent la médaille militaire. (Ce n'est pas

[*] On peut voir si la fièvre des choses militaires est devenue intense, à Chicoutimi, en ces jours derniers ! Jusqu'à notre paisible voisin, le *Naturaliste canadien*, qui a cédé à l'entraînement général et s'est mis à parler guerre et combat ! Nous lui empruntons cette chronique scientifico-militaire. R.A.D.

l'histoire, il faut l'avouer, qui fait foi de ces récompenses extraordinaires ; mais cela peut n'en être pas moins vrai.)

Le Naturaliste canadien.

AUX TERRES-ROMPUES

L'Union Sainte-Cécile se mettait gaiement en route, jeudi matin, et partait. ... pour aller chanter, sans doute, car c'est là son métier, mais, cette fois, au sein de la belle nature, en compagnie de ses amis les petits oiseaux, et sans fatigue ni contrainte, comme eux.

Le paquebot *Sainte-Anne*, noli-sé par nos dilettanti, les emporte de toute sa vitesse vers les *Terres-rompues*, dans un de ces endroits si charmants, comme on en compte des milliers tout du long du Saguenay.

Là tout contribue à rendre la journée agréable : vertes pelouses, frais ombrages, souffles caressants des brises, sourires du beau soleil, azur bien pur du ciel, charme des eaux qui clapotent et miroitent au soleil et passent en murmurant des chansons, gais refrains des chantres ailés, devenus membres agrégés de l'Union Sainte-Cécile, courses sur les *booms* et dans les chaloupes, bienveillance et extrême courtoisie de nos voisins, parents de M. Dallaire, l'un des membres présents.

Ajoutez l'agrément ordinaire des repas sous les arbres ou sur l'herbette, celui de la pêche au brochet (remarquez qu'il a suffi de leur enfoncer des gaffes dans le dos. . . pauvres bêtes); et, pour compléter, songez qu'on redescendit en une immense chaloupe, au gré du courant, sans toucher les rames, pendant que l'écho des falaises de la rive répondait d'une manière étonnamment fidèle aux grands chœurs et aux chansonnettes.

Jugez maintenant si les membres de l'Union Sainte-Cécile étaient satisfaits d'une journée remplie de tant de charmes, et s'ils remerciaient le ciel qui la leur avait donnée et tous ceux qui avaient travaillé à la leur rendre plus agréable.

LÉVI.

L'OISEAU-MOUCHE présente à son confrère le *Trifluvien* ses vives félicitations, pour la façon très brillante dont il a défendu son évêque, l'illustre et vénérable Mgr Laflèche, en butte, de ce temps-ci, à des attaques qui ne sont certainement pas inspirées par les anges de Dieu.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Les empereurs accordèrent cette distinction aux patriarches et au pape ; ceux-ci l'étendirent à d'autres prélats ; plus tard elle devint la marque distinctive des archevêques.

La basilique de Sainte-Agnès hors-les-Murs a conservé un caractère d'antiquité qui la fait aimer. Elle est construite complètement dans la terre, et on y descend par un large escalier de quarante-cinq marches. Elle a trois nefs ; les bas-côtés ont deux rangées de colonnes superposées ; la galerie supérieure formait le gynécée où les femmes assistaient aux offices.

Dans la basilique une porte donne entrée sur les catacombes de Sainte-Agnès.

FUNÉRAILLES DU R. P. ANDERLEDY ET MESSE DE *Requiem* POUR LE REPOS DE L'ÂME DU CARDINAL MANNING

JEUDI, 18 JANVIER.—Aujourd'hui, a été chanté le service du R. P. Anderledy, général des Jésuites. L'église était ornée de draperies funéraires ; un baldaquin surmontait l'autel, et le catafalque, placé à plus de quinze pieds de hauteur et entouré de six grands cierges, attirait d'abord les regards. Tout autour s'étendait un espace réservé aux membres du clergé et aux personnages de distinction ; une balustrade le protégeait contre les empiètements de la foule. La communauté des Pères Dominicains occupait le chœur ; ces religieux firent tous les frais des cérémonies. C'est une tradition, en effet, chez les Dominicains et les Jésuites, que, à la mort du général de l'un de ces deux ordres, l'autre chante le service, assisté de prêtres et de clercs de son ordre.

Cette pieuse tradition fait écarter aux yeux de tous la touchante confraternité qui unit les institutions monastiques. Elles peuvent bien sembler différer suivant les circonstances de temps et de climat, surtout à cause des fins diverses qu'elles se proposent, mais ce n'est qu'apparent. Elles sont les filles soumises de l'Eglise, et elles ont à Rome leur point d'appui et leur centre d'action. Rome est le cœur du catholicisme : ses pulsations repoussent jusqu'aux extrémités le sang généreux qui vivifie ses membres et ne cesse de revenir chercher de nouveaux germes de vie.

Les ordres religieux nous apparaissent comme des arbres puis-

sants qui étendent de tous les côtés la ramification de leurs branches ; mais, en réalité, elles ne sont que des rameaux entés sur l'arbre de l'Eglise d'où ils tirent la sève qui les nourrit.

Cette semaine a été chantée une messe funèbre pour le repos de l'âme du cardinal Manning. Notre titre de sujets anglais nous valut une invitation spéciale. Un chœur, formé par des élèves des collèges anglais, écossais, irlandais et canadien, exécuta une messe suivant la nouvelle méthode, dite de Pustet. Le maître de chapelle, dans un exercice préliminaire, nous enseigna la manière de varier l'intensité de la voix suivant le sens des paroles.

La cérémonie eut lieu dans l'église de Saint-Silvestre-in-Capite, le temple national des Anglais à Rome, près de la place Colonna.

Lord et lady Dufferin assistaient au service, ainsi que beaucoup d'autres Anglais, dont plusieurs sans doute protestants comme l'illustre ambassadeur.

Le cardinal Manning a été l'un des plus éminents personnages de l'Eglise anglicane, et les démonstrations à l'occasion de sa mort ont pris un caractère national vraiment extraordinaire. Cet ancien ministre du culte, sous l'obédience de la reine Victoria, a conservé l'estime même des partisans de l'erreur qu'il a abandonnée et combattue de toutes ses forces. On n'a pu ne pas croire à la sincérité de sa conversion, et de son côté le cardinal a toujours eu des égards pour les personnes, tout en combattant les erreurs. Il a été l'homme de son temps.

Nous vivons dans une ère de progrès réel, mais à côté du progrès s'insinue une fausse civilisation. Si l'Eglise inflexible marche en sûreté dans les sentiers inexplorés du siècle, il se présente un grand danger pour les individus : celui de l'illusion. Il est si facile de se laisser séduire par l'amour du nouveau et le désir de plaire ; les apparences de la vérité attirent et trompent les hommes. Que d'âmes, remplies de généreux sentiments, mais pas assez en garde, ont versé dans une fausse philanthropie ! Que d'esprits subtils, que ne guidait pas assez la foi, se sont perdus dans leurs pensées et sont tombés dans l'erreur pour avoir voulu la côtoyer de trop près ! (A suivre) LAURENTIDES.